

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46529

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

entscheidende Rolle und gewannen auf diese Weise einen Stellenwert, den H. angesichts der auch nach dem Rückschlag in Stalingrad vorhandenen deutschen Kriegsführungsfähigkeit für weit übertrieben hält (vgl. S. 311f.). Konsequenterweise muß aber seine Darstellung von dieser Ausgangslage ausgehen, und deshalb nimmt die Schilderung der Kampfhandlungen im Bereich Schwarzes Meer, Krim, Kaukasus einen so breiten Raum ein.

Methodisch ist die Studie durchaus konventionell nach dem klassischen operationsgeschichtlichen Muster »Ausgangslage«, »Zielsetzung«, »operationelle Umsetzung« und »Folgen« angelegt. Auch die Darstellung folgt durchaus traditionellen Vorbildern. Sie stützt sich vor allem auf die Akten der 4. Luftflotte und des VIII. Fliegerkorps im BA/MA – wobei dem schon von Irving herangezogenen Tagebuch Richthofen eine herausragende Bedeutung zukommt.

Bemerkenswert ist aber, daß die intensive Auswertung weiterer autobiographischer Quellen, vor allem zahlreicher Erinnerungen von Luftwaffenangehörigen verschiedener Ebenen, die zum größten Teil in der USAFHRA (United States Air Force Historical Research Agency, Montgomery Alabama) gesammelt sind, dem Verf. ermöglicht, Erfahrungen und Eindrücke z.T. bis zur Geschwaderebene herab zu berücksichtigen und damit der »Stimmung in der Truppe« einen angemessenen Platz einzuräumen. Vor allem hier wird deutlich, wie sehr das Geschehen nicht nur von den materiellen und personellen Rahmenbedingungen, sondern auch von individuellen Charakteren und Dispositionen einzelner militärischer Führer bestimmt wurde.

Auf diese Weise wird eine Fülle von Einsichten vermittelt, die das in der Geschichtswissenschaft vorherrschende Bild über den Ostfeldzug zwar nicht korrigieren, aber ergänzen. Und wenn auch manche Erkenntnisse und Korrekturen am Geschichtsbild gar nicht so neu sind (etwa der Hinweis auf S. 274, daß das KTB des OKW in seiner veröffentlichten Form bereits apologetische »Glättungen« enthält; darauf hat schon Irving, 1970, S. 299, hingewiesen), so stellt das Buch von Hayward doch zweifellos eine hervorragende Ergänzung zum 6. Band des Standardwerkes »Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg« dar. Kein Historiker, der sich mit der Geschichte der deutschen Luftwaffe oder mit der Geschichte des Ostfeldzuges beschäftigt, wird an ihm vorbeigehen können.

Ernst Willi HANSEN, Hamburg

Die Deutsche Reichspost 1933–1945. Eine politische Verwaltungsgeschichte. Bd. I: 1933–1939, von Wolfgang LOTZ. Bd. II: 1939–1945, von Gerd R. UEBERSCHÄR, Berlin (Nicolai) 1999, 319 und 380 S.

Cette étude comble certainement un vide dans l'histoire des grandes administrations du III^e Reich et sa présentation en deux volumes – 1933–1939 et 1939–1945 – était pleinement justifiée. On tend à perdre de vue que Hitler a pu disposer, lorsqu'il est arrivé au pouvoir, d'un potentiel considérable et, en l'occurrence, le ministère de la Poste (ce qu'on dénommait en France les PTT) en est un exemple marquant. Certes, des chiffres ne peuvent révéler leur pleine importance que par comparaison cependant, ceux-ci sont éloquentes pour mieux situer l'importance de cette administration. Ainsi, en 1933, il y avait un personnel se montant à 357 362 employés de toutes catégories et 542 151 en 1939; 61 528 bureaux de poste et télégraphe (+ téléphone etc.) en 1933 et 70 295 en 1939. Mais le rendement de la Poste du Reich est, bien sûr, fonction de ce qu'on appellerait aujourd'hui »management« tout comme de l'intérêt porté aux développements techniques et à la recherche. Toutefois, ces éléments ont pris une toute autre signification dès le changement de régime politique. De juin 1932 à novembre 1937, les ministères de la Poste et des Transports furent dirigés par un seul ministre, Paul Freiherr von Eltz-Rübenach, ultra conservateur, catholique, mais qui, durant les premières années du nouveau régime, s'y intégra aisément jusqu'à ce que la politique

anticatholique des nazis lui parut excessive. La rupture fut brutale. Son successeur, Wilhelm Ohnesorge, technicien de haut niveau qui se distingua dans le Service des communications pendant la Grande Guerre, secrétaire d'État, bénéficia de la séparation des deux ministères et eut donc à diriger le seul ministère de la Poste. Dès 1921–1922, il milita pour le NSDAP et resta toujours en amicales relations avec Hitler (il était même considéré comme un intime du *Führer* depuis 1925): celui-ci lui attribua le numéro 42 comme membre du Parti. Aussi, dès février 1933, le «nettoyage», l'épuration politique et la mise au pas furent pratiqués méthodiquement. C'est un processus connu certes, mais il a rarement été présenté dans ses multiples implications tant sur le plan des hauts fonctionnaires qu'au niveau des employés et ouvriers. Personne ne pouvait échapper à ce courant car Ohnesorge veillait à ce que le personnel participât aux multiples activités offertes par les services sociaux, sur les plans individuel et collectif. Il s'agissait aussi bien de préparation militaire que d'activités collectives au sein des organisations du parti par exemple, que de sport ou de participation aux grandes compétitions régionales et nationales inter-entreprises et professionnelles: personne ne pouvait s'y soustraire. On comprend mieux ainsi le degré de pénétration du nazisme et sa puissance d'imprégnation des esprits d'autant que pendant trois à quatre ans, avancements et promotions allaient de préférence aux membres du parti et des organismes qui lui étaient rattachés. Parallèlement, sous l'impulsion de Ohnesorge, tout le ministère fut restructuré et réorganisé pour à la fois être rationalisé et mis en mesure de faire face aux exigences d'un futur conflit, qui, à partir de 1935, concernait nécessairement cet aspect capital du ministère de la Poste qu'étaient les transmissions et la radio. Ohnesorge, tout en approuvant les mesures de surveillance du trafic postal et des communications imposées par la *Gestapo* et l'*Abwehr* – les devançant même – voulait conserver envers et contre tous l'indépendance de son ministère. Un des mérites de la première partie de cette étude (réalisée grâce au soutien financier de la Deutsche Telekom AG et de la Post AG) est de mettre en lumière non pas tant la «polycratie» que l'engagement des responsables nazis dans la poursuite de leurs objectifs.

Il en ressort également un fait qui, pour de multiples raisons, semble avoir été perdu de vue: la puissance de travail de ces hommes, et celle de Hitler lui-même, appelé à trancher des différents de toutes sortes et à prendre des décisions importantes – bonnes ou catastrophiques – dans les domaines les plus variés. Ainsi, après les annexions, la Poste était en principe prête à faire face aux problèmes que créait l'entrée en guerre du Reich, en symbiose étroite avec la *Wehrmacht*, son personnel déjà en partie para-militarisé, son matériel porté à un haut niveau de technicité (recherche scientifique, communications et radio) sous l'impulsion d'hommes compétents, animés d'un même idéal, tous les «mous» et «incertains» ayant, bien sûr, été écartés de toute position centrale. Certains – juifs et autres «indésirables» connaîtront les camps de concentration.

Ce haut niveau de préparation tant matériel que moral, comme le potentiel global de la Poste révélèrent leur valeur opérationnelle sous l'impulsion inépuisable de Ohnesorge. Un des problèmes majeurs fut de pouvoir maintenir un effectif suffisant du personnel, puisque dès 1939 par exemple, 50 200 h. furent versés dans la *Wehrmacht* (sur un personnel total de 490 500), 62 000 en 1941, 126 020 en 1942 (mais l'effectif atteignait 616 634) et 136 050 en 1943.

Dans tous les pays conquis jusqu'aux extrêmes limites de l'URSS, la Poste assura par des «commissariats du Reich» un service aussi satisfaisant que les circonstances le permettaient, le tout en liaison avec la *Wehrmacht* et, surtout, les SS. On voit effectivement se développer des luttes d'influence, avec les *Gauleiter* par exemple et même les SS, mais les appuis de Ohnesorge, vieux compagnon de Hitler jouèrent le plus souvent en sa faveur. Et si Ohnesorge veilla toujours à sauvegarder l'indépendance de son ministère par rapport aux autres organismes, ce fut aussi pour pouvoir contribuer efficacement à l'effort de guerre, sans jamais, apparemment, se préoccuper des charges toujours plus lourdes imposées au person-

nel. La garde de sécurité de la Poste, par exemple, créée en mars 1933, soit 45 000 h. environ, finit en 1945 par passer graduellement dans les rangs de la *Waffen-SS* comme unité combattante. Après le 22 juin 1941, l'OKW, connaissant apparemment les capacités du parc automobile de la Poste, obtint, entre autres, en janvier 1942, 500 autocars et 150 autres véhicules qui furent engagés entre Wilna et Smolensk, avec 1400 postiers. Un peu plus tard, de véritables unités de chacune 4 à 500 véhicules et de 1500 à 2000 h. furent constituées et subordonnées aux *Waffen-SS*: Ohnesorge dut cependant constater que le volontariat était limité et que ces ponctions au début souhaitées, multipliaient ses difficultés.

Cependant, le personnel put bénéficier de mesures sociales appréciables qui, déjà introduites avant 1939, devaient être sinon renforcées, du moins maintenues, en particulier en faveur du personnel féminin; ajoutons que cette politique était sous-tendue par la volonté de maintenir un haut niveau de rendement et d'assurer la cohésion du personnel dans l'esprit de la »communauté du peuple«. Cette exigence a pris toujours plus d'importance à partir de 1943-1944, à mesure de la dégradation de la situation. On peut s'étonner du zèle – et de l'énergie – sans faille de Ohnesorge qui utilisa toutes les ressources de son ministère pour soutenir par tous les moyens les vues de Hitler, auquel il vouait un culte quasi religieux. On connaît le support qu'a été le timbre-poste pour les multiples aspects de la propagande nazie mais ce que l'on sait sans doute moins, c'est que par l'émission de timbres à tirages particuliers, Ohnesorge alimentait le »fonds culturel« de Hitler, les sommes collectées échappant à tout contrôle administratif.

Après Stalingrad, quand Hitler en janvier 1943 et Goebbels le 18 février décrétèrent »la guerre totale«, la Poste dut accepter de multiples réductions de personnel et de matériel, bien que Goebbels veilla à ce que les diverses mesures de simplification et de restriction du service ne puissent cependant influencer négativement sur le moral de la population civile: le spectre de novembre 1918 semblait hanter l'esprit des dirigeants nazis. Malgré tous les efforts déployés et les prouesses réalisées dans tous les secteurs d'activité de la Poste, notamment dans le domaine des communications, ses activités diminuèrent par à-coups, parallèlement à l'effondrement du Reich. Cette étude fait parfaitement ressortir la qualité des cadres qui jusqu'aux tout derniers jours, parfois au péril de leur vie, assurèrent l'activité de cette administration d'importance primordiale, c'est dans ces situations extrêmes que le maillage extrêmement serré de l'emprise politique sur la vie du personnel – 625 000 personnes environ en mars 1944 dont 75 000 femmes – montra son efficacité, accusant peu de défaillances.

S'il existe une bibliographie considérable sur l'industrie, les grandes entreprises, la recherche scientifique sous le III^e Reich, par exemple, rares sont les travaux qui descendent de ces hautes sphères et fournissent un tableau aussi frappant des conditions dans lesquelles ont vécu des citoyens normaux, fonctionnaires, employés, ouvriers; on voit comment a pu agir un système tentaculaire qui s'empara complètement des individus et l'on comprend peut-être mieux leur façonnage et leur attachement, parfois jusqu'au fanatisme, à un régime évoqué de nos jours encore par certains avec nostalgie, ou ce que l'on veut bien en retenir.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Martin HUMBURG, *Das Gesicht des Krieges. Feldpostbriefe von Wehrmachtssoldaten aus der Sowjetunion 1941-1944*, Wiesbaden (Westdeutscher Verlag) 1998, 310 S. (Kulturwissenschaftliche Studien zur deutschen Literatur).

Martin Humburg travaille depuis plusieurs années sur ce domaine de l'histoire quotidienne qu'est la correspondance militaire. Il en a déjà exposé la richesse mais aussi les limites, voire les pièges de son exploitation, dans un remarquable ouvrage collectif: *Andere Helme – andere Menschen?* sous la direction de Detlef Vogel et Wolfram Wette (Klartext, 1995). Cette contribution a elle seule permet déjà d'appréhender pourquoi l'on assiste depuis ces